



Au fil d'ABC

huntsic
ordeaux
artierville

Société d'histoire Ahuntsic-Cartierville

Bulletin no 2. / mai 2017

Mot de bienvenue

Sous le signe du patrimoine

À l'occasion des célébrations entourant le 375^e anniversaire de Montréal, la SHAC consacre son bulletin annuel au patrimoine d'Aahuntsic-Cartierville.

L'année 2017 est certainement une année de célébrations et de réjouissance pour les Montréalais et Montréalaises.

C'est aussi une excellente occasion de redécouvrir notre passé, de prendre conscience du chemin parcouru et de s'en servir pour imaginer ensemble notre futur.

Le territoire d'Aahuntsic-Cartierville regorge de grand et de petit patrimoine qui mérite d'être célébré, mais aussi fouillé, recontextualisé, réédité pour qu'il se transmettre et nourisse les générations futures.

Il apparaissait ainsi tout naturel pour la Société d'histoire d'Aahuntsic-Cartierville de profiter du 375^e anniversaire de Montréal pour (re)découvrir les diverses facettes de notre patrimoine et le mettre en valeur.

Bonne lecture !

Les membres du Conseil d'administration de la Société d'histoire d'Aahuntsic-Cartierville.

Table des matières

Éditorial	2
Hommage à un passionné	3
Le patrimoine institutionnel	4
Le patrimoine commercial	6
Le patrimoine industriel	8
Le patrimoine moderne	10
Le patrimoine paysager	12
Résumé de conférence, art public	14
Présentation d'une source	16
Activités à venir	17

Le patrimoine religieux, au-delà des églises

La SHAC se mobilise !

2

La sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine religieux a fait les manchettes à quelques reprises au cours des dernières années. Plus souvent qu'autrement, il était question des anciennes églises qui, faute de fidèles, étaient contraintes de fermer leurs portes définitivement. Démolies ou converties en condominiums, elles perdent leur vocation publique.

On oublie cependant que le patrimoine religieux est beaucoup plus vaste et englobe des bâtiments parfois moins emblématiques, mais tout aussi significatifs.

Dans Ahuntsic-Cartierville, ces lieux sont nombreux puisque plusieurs communautés importantes dans l'histoire du Québec s'y sont établies au XIX^e siècle. Certains sont encore utilisés, tel que le Mont-Saint-Louis, d'autres sont sur le point d'être abandonnés par les communautés qui s'essoufflent en raison du manque de relève. Si les Soeurs de la Providence ont eu la chance de voir l'Arrondissement acquérir une partie de leur propriété à des fins communautaires et culturelles, l'histoire est bien différente pour les Soeurs de Miséricorde qui souhaitent se départir de leur maison-mère de Cartierville et qui viennent tout juste de vendre leur propriété située sur le bord de la rivière des Prairies dans le Sault-au-Récollet.

Sur ce terrain, situé dans l'aire de protection du site patrimonial de l'église de la Visitation, on trouve un bâtiment viable, vestige de l'époque où la communauté oeuvrait à la maison Saint-Janvier (pour plus d'informations sur la maison Saint-Janvier et la Crèche Saint-Paul, c.f. Au fil d'ABC, avril 2016).

La propriété, en vente depuis plusieurs années, a été acquise le 30 mars 2017 par un promoteur, M. Antonio Rizzo avec l'aide du lobbyiste Simon-Pierre Diamond.

Or, aucun palier de gouvernement n'a cru bon s'en porter acquéreur avant que cette transaction ne soit officialisée.

Au même moment où les élus d'Ahuntsic-Cartierville soutiennent la désignation commémorative du Sault-au-Récollet, comment comprendre que ces mêmes élus aient laissé cette propriété, située dans l'aire de protection du site patrimonial de l'église de la Visitation, être vendue à des intérêts privés?

Le bâtiment représentait une opportunité pour la municipalité d'offrir de nouveaux locaux pour les citoyens du quartier. On sait que les locaux sont une denrée rare dans Ahuntsic-Cartierville, même Solidarité-Ahuntsic se trouve dans une situation précaire.

De plus, le terrain représente un accès aux berges et a, de tout temps, été utilisé à des fins sociales. Nombre de projets structurants pour l'Arrondissement pourraient y être développés.

Que dire du patrimoine exceptionnel que nous avons sous ce terrain et celui du stationnement de l'église ! Les vestiges de la maison Saint-Janvier et de la Crèche Saint-Paul sont sans aucun doute forts intéressants et pertinents et ceux du fort Lorette font rêver les chercheurs depuis bien longtemps. Ce patrimoine archéologique, pas seulement déterré, mais mis en valeur

serait un legs exceptionnel pour Montréal en son entier et pas seulement pour notre Arrondissement.

Une excellente occasion a donc été manquée par manque de vision, de savoir, d'intérêt et de sensibilité à notre histoire et notre patrimoine. C'est bien là toute l'incohérence de nos politiciens qui sont ravis de nous offrir des titres symboliques tout en détruisant ou en laissant détruire le patrimoine concret.

Par la mobilisation citoyenne, la SHAC espère renverser la vapeur et pousser les élus, tous palliers confondus, à verser ce site dans le domaine public et à le mettre en valeur. Nous pouvons d'ailleurs, depuis peu, compter sur l'appui des conseillères municipales représentant le Sault-au-Récollet et Ahuntsic, ainsi que de la cheffe de l'opposition officielle de la Ville de Montréal.

Espérons que d'autres élus emboîteront le pas.

3

Hommage à Jean-Louis Legault

Un passionné nous a quitté

Le 13 octobre 2016 est décédé Jean-Louis Legault. Ce dernier a œuvré durant près de 30 ans à cumuler des informations et à diffuser l'histoire du nord de l'île de Montréal. Sa spécialité? Le Sault-au-Récollet. Descendant du dernier marchand de glace de ce village, Jean-Louis est tombé, comme plusieurs, sous le charme de cette histoire riche qui est au cœur de celle de Montréal. Vous aviez une question sur l'histoire en général ou sur celle du Sault-au-Récollet en particulier?

Vous n'aviez qu'à aller à la maison du Pressoir et Jean-Louis avait la réponse... et même plus. Parce qu'une réponse à une question historique ne pouvait jamais venir seule, vous aviez droit au contexte, au sous-contexte et tout le reste venant avec. Il n'avait pas la réponse? Il vous la trouvait et lorsque vous repassiez, et ce peu importe le temps que ça prenait, il avait votre réponse. Jean-Louis avait tellement un intérêt marqué pour l'histoire qu'il est retourné, à la fin de la cinquantaine, à l'université pour faire un baccalauréat en histoire, et ce, avec succès. Mine de rien, au gré de ses 30 années au service de l'histoire et du patrimoine du Sault et d'Ahuntsic, Jean-Louis Legault a

formé et a transmis sa passion à près de trois générations de visiteurs et de guides. Il a laissé une marque indélébile dans l'esprit d'une foule de gens. Ces derniers vont assurément poursuivre l'œuvre de Jean-Louis pour

transmettre cette passion du Sault-au-Récollet. Le meilleur cadeau à offrir à Jean-Louis serait, justement, de continuer à défendre ce secteur qu'il chérissait tant.



La Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville tient à souligner le travail de ces travailleurs de l'ombre qui, par leur passion, empêchent la petite histoire de sombrer dans l'oubli collectif. Il n'est pas toujours nécessaire de présenter de grandes conférences ou d'écrire de grands livres pour être un passeur d'histoire. Jean-Louis Legault peut se compter parmi les grandes figures du Sault-au-Récollet. Par son dévouement, par ses recherches, par sa passion, Jean-Louis fait partie intégrante de l'histoire du Sault. Il demeure dans notre mémoire personnelle et collective, nous n'oublierons jamais son apport à l'histoire locale.

Merci Jean-Louis!

Un joyau du patrimoine institutionnel

L'hôpital du Sacré-Cœur est certainement un des complexes institutionnels patrimoniaux parmi les plus importants de l'arrondissement.

Par Geneviève M. Sénécal
Administratrice
Société d'histoire Ahuntsic-Cartierville

4

Dans Ahuntsic-Cartierville, plusieurs institutions vont s'implanter en bordure du boulevard Gouin, tracé fondateur de l'île, tout comme les noyaux villageois. Certaines sont plus anciennes, telles que le pensionnat des Dames du Sacré-Cœur et le noviciat des Jésuites (aujourd'hui respectivement devenues les écoles secondaires Sophie-Barat et Mont-Saint-Louis) mais d'autres datant du début du XXe siècle, comme la prison de Bordeaux, l'hôpital Notre-Dame-de-la-Merci et l'hôpital du Sacré-Cœur de Montréal vont en faire de même.

L'hôpital du Sacré-Cœur est certainement un des complexes institutionnels patrimoniaux parmi les plus importants de l'arrondissement. Construit en 1924-1926 à l'initiative des Sœurs de la Providence, l'immeuble est d'abord un sanatorium.

En effet, l'histoire de l'institution débute en 1898, lorsque Georgiana et Léontine Gagnéux ainsi que Aglaée Laberge décident d'ouvrir l'Œuvre des Incurables, une maison de bienfaisance visant à héberger des gens malades et démunis. Après quelques déménagements successifs, les demoiselles Gagnéux et Laberge voient la viabilité de leur Œuvre menacée dès 1899 par la maladie chez son personnel et par des problèmes financiers. Mgr Bruchési, sensible à la cause des deux femmes dévotes, approche alors les Sœurs de la Providence pour leur demander de prendre les rennes de l'Œuvre des Incurables. Elles acceptent et acquièrent, en 1900, l'ancien monastère du Précieux-Sang, à l'angle du boulevard Décarie et

du Chemin de la Côte-Saint-Luc. L'endroit est rénové et agrandi de sorte qu'en 1902, elles inaugurent l'Hôpital des Incurables, établissement pouvant héberger entre 350 et 375 patients atteints de diverses maladies incurables (cancer, tuberculose, etc.).

Malheureusement, l'Hôpital est la proie d'un violent incendie en 1923. Seule une aile arrière de l'édifice est épargnée. Les patients y sont donc déménagés et les Sœurs de la Providence se mettent immédiatement à la recherche d'un nouveau lieu pour reconstruire leur hôpital. Leur choix s'arrête sur les lots 31 et 35 de la côte du Bois-Franc, à Cartierville, appartenant aux frères Arthur et Hormidas Lapierre. L'endroit est sélectionné pour son caractère champêtre et l'air pur qu'on y trouve, tout en étant facilement accessible du centre urbain par train et tramway.

La communauté religieuse charge ensuite les architectes renommés Joseph-Dalbé Viau et Louis-Alphonse Venne pour la conception du nouvel édifice, qui se doit d'être résistant au feu et à la fine pointe de la technologie. Ils dessinent un édifice de style roman-lombard où une vaste chapelle s'élève au centre d'un demi-cercle d'où s'exprime cinq ailes. Ce plan rayonnant permet de laisser entrer un maximum d'air et de lumière naturelle dans les chambres des patients, les ailes ayant été orientées en fonction de la course du soleil. Ces deux composantes, air pur et lumière, sont au centre du traitement de la tuberculose à l'époque. Symboliquement, «le plan en U suggère nettement l'accueil [alors

que] la chapelle avec son dôme se veut un appel à la compassion», affirme l'historien de l'art André Laberge dans un article paru en 1986 dans la revue *Continuité*.

Le nouvel immeuble, qui accueille ses premiers patients en janvier 1926, compte 600 lits dont la moitié sont prévus pour les tuberculeux. Le nouveau sanatorium prend le nom d'Hôpital du Sacré-Cœur de Cartierville. Sous la direction de la première supérieure de l'hôpital, sœur Saint-François-d'Assise, des médecins de l'Institut Bruchési sont invités à venir traiter les patients tuberculeux. Parmi ceux-ci, on compte les docteurs Georges-Étienne Mignault, Jean-Avila Vidal, Charles-Olivier Milot et Yvon Laurier.

En mars 1926, l'école des «garde-malades», mise en place dans l'ancien établissement de Notre-Dame-de-Grâce, déménage à Cartierville. Des liens sont aussi créés avec l'Université de Montréal, par l'accueil d'internes qui complètent leur formation à l'hôpital, mais aussi par la présence du vicedoyen aux études médicales siégeant au sein du bureau médical de l'établissement.

L'ensemble de ces initiatives font que l'Hôpital du Sacré-Cœur devient, dès ses premières années d'existence, une figure de proue de l'enseignement universitaire dans le domaine des maladies pulmonaires. D'autres sommités du domaine médical viennent s'ajouter à l'équipe de soins. On compte, par exemple, le docteur Édouard Samson qui ouvre le département d'orthopédie ou Norman Bethune, spécialiste de la chirurgie pulmonaire, qui ira par la suite soigner les troupes de Mao Zedong en Chine.

La découverte et la diffusion du vaccin contre la tuberculose rend les sanatoriums désuets au milieu du XXe siècle. Néanmoins, dans le cas de l'Hôpital du Sacré-Cœur, une nouvelle vocation de centre hospitalier de soins généraux semble naturelle. Le développement urbain du nord de l'île de Montréal ainsi que de l'île Jésus suivant la

Seconde Guerre mondiale amène la nécessité d'un nouvel hôpital généraliste dans le secteur. Les départements de traitement de la tuberculose sont fermés progressivement pour faire place à de nouvelles fonctions.

Le premier département général à ouvrir est l'obstétrique en 1956. Le département d'orthopédie est, quant à lui, conservé. Il fait la réputation de l'hôpital encore aujourd'hui.

Au sein de la population de Cartierville, l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal prend une importance particulière. En plus d'être un important employeur du quartier, c'est souvent un lieu où on a vu naître, guérir ou mourir des proches. Bref, cette institution médicale est certainement un joyau du patrimoine d'Achues-Cartierville.



Hôpital Sacré-Cœur, 2015.
Crédits: Valérie Nadon

De l'épicerie du coin au Marché central

Des espaces commerciaux qui nous renseignent sur l'évolution des habitudes de consommation.

Par Ève Arcand

Responsable du bulletin

avec la participation des membres du comité Toponymie et généalogie

Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville

6

On dispose de peu d'informations sur l'histoire commerciale d'Ahuntsic-Cartierville. Il est vrai que très peu de commerces d'autrefois sont encore présents aujourd'hui. Les hôtels Péloquin et Marcotte sont aujourd'hui disparus. Heureusement, il reste quelques vestiges qui nous permettent d'apprécier les institutions commerciales héritées d'un autre temps, comme l'ancien magasin général du Sault au 2010-22, boulevard Gouin est.

Ahuntsic-Cartierville n'est pas pour autant dépourvu de sites qui témoignent de ces lieux de consommation qui ont ponctué la vie de ses habitants.

La rue commerciale

La rue Fleury est certainement un des plus importants pôles commerciaux de l'arrondissement. Désignée en 1912, on ne connaît pas avec certitude l'origine exacte de la dénomination, mais il est possible qu'elle soit en l'honneur du prénom du sculpteur David-Fleury David (1742-?), qui réalisa, en 1817-1818, la décoration du sanctuaire de l'église de la Visitation du village du Sault-au-Récollet.

Asphaltée en 1949, les commerces commencent à s'implanter dans les années 1950, autour de l'église Saint-Paul-de-la-Croix, après le déménagement de cette dernière au coin de la rue De la Roche en 1953.

Au fil des années, des commerces de proximité s'implantent, comme la Quincallerie Patrick Hamel (coin Fleury/Christophe-Colomb), la pharmacie de monsieur Cloutier (coin Fleury/Hamel), la Librairie Garneau (actuellement le Renaud-Bray). Plus qu'une simple artère commerciale, la rue Fleury était, et demeure, un lieu de rencontres et un vecteur social.

Au début des années 1980, la rue Fleury bénéficie du programme de revitalisation des artères commerciales de l'administration Drapeau-Lamarre. Ce programme vise l'amélioration des artères commerciales, en investissant notamment dans l'ajout de mobilier urbain.

En 1984, la Société d'Initiative et de Développement d'une Artère Commerciale (S.I.D.A.C.) de La Promenade Fleury fut officiellement créée, à la demande des commerçants et professionnels de la rue Fleury Est. L'organisme prit son nom actuel de SDC La Promenade Fleury en 1997.

La portion commerciale sur la rue Fleury, à l'Ouest du boulevard Saint-Laurent est plus récente. La première construction remonte à la fin des années 1940. Le premier commerce est situé au 280 Fleury Ouest, suivi, l'année suivante, de l'emménagement de FA Barnes et Geo Meagher au 80 rue Fleury Ouest. Puis, Laval Plumbing & Heating, et le Marché Fleury s'implantent. Dans les années 1960, plusieurs commerces s'y installent, tel que Ahuntsic Telecommunication, la Desloges Bookstore, Tony's Smoked Meat, etc.

Depuis 2015, les commerces de la rue Fleury Ouest se sont aussi regroupés en Société de développement commercial. La SDC Fleury Ouest a aujourd'hui pour mission de promouvoir le développement économique et culturel de la communauté en créant un environnement durable, attrayant, sécuritaire et divertissant.

Le commerce moderne

Ailleurs sur le territoire, l'offre commerciale d'Ahuntsic-Cartierville s'est aussi adaptée à la modernité. Alors que les activités commerciales se déplacent vers la banlieue après la Seconde Guerre mondiale, on construit les Galeries Normandies. Ce centre d'achat de taille relativement modeste, situé au croisement de l'autoroute Transcanadienne et de la rue de Salaberry, abrite des magasins de grandes surfaces.

Durant la même période, on construit sur la rue Lajeunesse, en face du parc Ahuntsic, une succursale du restaurant Gibeau Orange Julep. Très semblable à la succursale du boulevard Décarie, ce témoin de l'architecture mimétique fut détruite en 1977. (Lovell annuaire).

Au début des années 1990, l'offre commerciale se diversifie par la création du Marché central. Situé à la jonction des autoroutes 15 et 40, il est le premier mégacentre de la région de Montréal. Il s'inspire du modèle américain en regroupant plusieurs magasins spécialisés de grandes ou de moyennes dimensions, ainsi que des commerces ou des aires de loisirs (cinémas, restaurants, etc.).

Les activités de commerces sont situées à proximité du marché du même nom, qui fut inauguré en 1964, mais qui regroupe des activités de maraîchers depuis les années 1950 alors que plusieurs maraîchers de Montréal quittent le Marché Bonsecours (dans le Vieux-Montréal), devenu trop petit et peu accessible 1.



Orange Julep, Décarie, 1964.
Crédits: Maurice Macot.
Archives de la Ville
de Montréal, VM94-A0162-018.

Note :

1- http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?id=0040-77-4486-00&mat=0040-77-4486

Sources consultées

Laberge, Yvon. 2005. « L'aménagement des artères commerciales fait quelques mécontents, beaucoup d'heureux. » La Presse, 5 septembre 1981, 4.

Labrecque, Louise. 2005. « À la découverte de la rue Fleury. » La Presse, Mardi 31 mai 2005.

Ville de Montréal. Rôle d'évaluation foncière.

Radio-Canada. 2015. Les premiers centres commerciaux : magasiner avec son auto. Entrevue avec Gérard Beaudet à l'émission "Aujourd'hui l'histoire".

De la farine aux munitions

Connaissez-vous le patrimoine industriel d'Ahuntsic-Cartierville?

Par Ève Arcand
Responsable du bulletin
Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville

8

Plusieurs industries d'intérêts se sont installées dans Ahuntsic-Cartierville. Elles ont marqué la vie des habitants et ont participé à l'essor économique de Montréal.

Moulin du Sault-au-Récollet

Érigé en 1727, l'ancien moulin à farine du Sault-au-Récollet est le plus ancien moulin à eau subsistant à Montréal. Il est également parmi les plus anciens moulins à eau du Québec, voire le plus ancien. Celui-ci est un témoin exceptionnel de la vocation industrielle du site qui a perduré pendant presque 250 ans et un témoin important de l'histoire de l'ancien village du Sault-au-Récollet. Il est également un témoin rappelant le régime seigneurial au cours duquel les Messieurs de Saint-Sulpice, alors seigneurs de Montréal, avaient le droit de banalité qui obligeait les habitants à moudre leurs grains au moulin des seigneurs contre redevance.

Les caractéristiques actuelles du bâtiment, qui représente la moitié sud du bâtiment d'origine, reflètent les diverses étapes de son évolution au cours des siècles. À l'origine un moulin à farine, celui-ci est exhaussé, en partie démoli et aménagé en résidence au XIXe siècle, en bureaux au cours de la première moitié du XXe siècle et en musée et restaurant lors des travaux de réaménagement du site des Moulins des années 1990. Construit par et sous la supervision de Simon Sicard, meunier, « maître charpentier et emmouleur du Sault-au-Récollet » ayant notamment participé à la construction de la digue et du moulin à scie (1724-1726), cet ancien moulin

à farine est construit à la même époque que d'autres moulins à eau appartenant aux sulpiciens, notamment les moulins à farine de Lachine et du Gros-Sault aujourd'hui disparus.

L'usine Lowneys

Située au coin de la rue Lajeunesse et Fleury, dans le bâtiment où se trouve l'actuelle Maison de la Culture et la Bibliothèque d'Ahuntsic-Cartierville, se trouvait l'usine Lowneys.

Le bâtiment a été construit en 1946 et possède plusieurs caractéristiques de l'architecture de l'art moderne, comme les arrondis et les lignes horizontales.

En 1949, le bâtiment est acheté par la compagnie Lowneys, spécialisée dans les sucreries comme les Cherry Blossom, Oh! Henry et Cracker Jack.

L'usine de la rue Lajeunesse a produit exclusivement de la crème glacée jusqu'en 1968, moment où la production est déplacée dans une nouvelle usine.

Ateliers Youville

Situés sur le terrain du côté est du boulevard Saint-Laurent, entre le boulevard Crémazie et la rue de Louvain, les ateliers Youville sont construits en 1907 pour l'entretien de la flotte de la compagnie des tramways (ancêtre de la STM). Ils emploient alors près de 300 personnes. Durant la Première Guerre mondiale, les ateliers sont reconvertis pour fabriquer des obus. En 1928, les ateliers

sont agrandis, puis totalement démolis et reconstruits en 1963 pour assurer l'entretien des voitures du métro. Au moment de la reconstruction, les ateliers sont également raccordés par une voie souterraine à la station Crémazie.

L'usine de la Montreal Works

Ce bâtiment était un des derniers exemples de patrimoine industriel militaire de la Seconde Guerre mondiale à Montréal. Connue sous le nom de Montreal Works, cette manufacture de munitions de la Defence Industries Limited produit des cartouches de 9 mm pour les fusils mitrailleurs Sten. La construction du bâtiment débute à l'automne 1942, non loin des ateliers d'Youville. La Montreal Works est en mesure de produire à plein rendement au printemps 1943. Jusqu'en 1945, la manufacture produit également des composantes d'autres types de munitions afin d'épauler la production d'une autre usine située à Verdun. On fait également aménager un terminus de tramway, spécifiquement pour les travailleurs et travailleuses de l'usine, en prolongement des Ateliers d'Youville.



La Montreal Works, 2014.
Crédits: Valérie Nadon

La Cité de la mode

Ce secteur est situé entre les rues Chabanel, St-Laurent, l'autoroute métropolitaine et Meilleur. Les manufactures de l'industrie du textile s'y sont installées dès 1950, constituant la troisième vague du développement industriel au Québec (La Presse 2012). Le développement de ce secteur succède aux deux premières vagues qui se sont d'abord implantés près du Canal Lachine dans les années 1850, puis dans les usines du quartier Hochelaga.

Entre 1950 et 1970, ce secteur a connu une croissance qui a changé la vocation du lieu. Des bâtiments sont construits, dont celui à l'angle des rues Chabanel et Esplanade en 1972 par la compagnie Algo Industries.

En 1982, ce secteur représente 30% des emplois directs du secteur manufacturier à Montréal (La Presse 1986). La Ville de Montréal donne le nom officiel en 1986 de Cité de la Mode à ce lieu industriel autrefois surnommé « le bout de la guénille ».

Au tournant des années 1990, l'ouverture aux marchés internationaux augmente la part d'importation et accaparent une part importante des marchés. Commence alors un lent déclin, malgré les tentatives du milieu pour structurer ce secteur.

Depuis les années 2000, la Cité de la mode fait l'objet d'un processus de revitalisation.

Sources consultées

http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=5677,117391599&_dad=portal&_schema=PORTAL

Ville de Montréal. 2017. Moulin à farine du Sault-au-Récollet. Consulté en ligne.

Des témoins de l'architecture moderne d'exception

L'arrondissement compte sur son territoire plusieurs immeubles modernes jugés exceptionnels à l'échelle québécoise.

Par Sylvie Trudel

Responsable des relations aux membres
Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville

10

Dès 2001, un comité d'expert formé à l'initiative de la Fondation du patrimoine religieux du Québec, estime que quatre de nos églises méritent déjà d'être protégées: Notre-Dame-du-Bel-Amour, Saint-Gaétan (aujourd'hui première église évangélique arménienne), Sainte-Madeleine-Sophie-Barat (l'actuelle Cathédrale Saint-Maron) et Saint-Simon-Apôtre.



Église Saint-Gaétan, Montréal, 1966-1967 Architecte : Louis-J. Lapierre

Photo: Fondation du patrimoine religieux du Québec. 2001. p.10

Or, les églises de valeur incontournable (classées A), construites entre 1945 et 1975, ne sont éligibles à une subvention gouvernementale que depuis le 15 février 2016. Notre-Dame-du-Bel-Amour est la première église de notre secteur à bénéficier de ce nouveau financement attribué par le Conseil du patrimoine religieux du Québec dans le cadre du programme d'aide à la restauration du patrimoine culturel à caractère religieux.



L'église Notre-Dame-du-Bel-Amour

Par Sophie Lamarche 6 mars 2017

Étudiante au programme d'études supérieures
spécialisées en architecture et patrimoine moderne

Construite entre 1955 et 1957, cette église située sur la rue Jean-Bourdon est un véritable symbole de la modernisation de l'architecture religieuse au Québec. Considérée comme une des premières églises à arborer une architecture aussi moderne et singulière, Notre-Dame-du-Bel-Amour évoque le début d'une ère où le renouveau liturgique et les nouveautés technologiques, constructives et architecturales se sont mariés afin de créer une nouvelle ambiance religieuse. Tous ces éléments sont d'ailleurs mis en valeur dans cette église par un plan et par une disposition du mobilier visant à rapprocher les fidèles de l'autel afin de faciliter la participation à la messe. L'intérêt patrimonial de ce lieu repose aussi sur la notoriété de son concepteur, le célèbre architecte québécois Roger D'Astous.

Reconnu principalement pour la réalisation du Complexe de la Place du Canada au centre-ville de Montréal, D'Astous est aussi réputé pour la conception de nombreuses églises avant-gardistes au Québec, telles

que l'église Saint-Jean-Vianney et l'église Saint-Maurice-de-Duvernay. L'église Notre-Dame-du-Bel-Amour est d'ailleurs le premier édifice religieux que cet architecte ait conçu. Celle-ci se distingue des subséquentes par son esthétique inspirée de celle du grand maître Frank Lloyd Wright auprès de qui D'Astous a étudié pendant plus d'un an.

Sur le plan artistique, cette église fait aussi l'objet d'un intérêt particulier ; on y retrouve en effet plusieurs créations d'artistes québécois de renom, dont un chemin de croix signé par le céramiste Claude Vermette ainsi que plusieurs objets d'art sacré signés par les sculpteurs Jean-Pierre Boivin et Sylvia Daoust.

Un patrimoine scolaire et résidentiel digne d'intérêt

La liste des éléments patrimoniaux modernes intéressants de notre arrondissement ne se limite pas à ces lieux de culte de valeur exceptionnelle. Elle comprend également d'autres types de bâtiments édifiés dans les années 1950-60 dont l'intérêt patrimonial est jugé significatif.

L'école Saint-André-Apôtre, construite en 1953 selon les plans des architectes Jacques Maurice Morin et Marc Cinq-Mars, est un bon exemple des nouvelles pratiques architecturales appliquées aux édifices scolaires. L'utilisation heureuse de la fenêtre en bandeau (ce type de fenestration abondante associée à l'architecture moderne) mérite bien ici une mention. C'est aussi, attendant à cette école primaire, que le tout premier parc-école de Montréal a été inauguré au mois d'octobre 1953.

Il est également très intéressant de constater qu'au moins deux développements résidentiels innovateurs sur le plan social figurent parmi les ensembles urbains d'intérêt identifiés dans le plan local d'urbanisme: le projet de la Ligue ouvrière catholique (LOC) dans Ahuntsic-Ouest et celui de la Coopérative

d'habitation de Montréal dans le Domaine Sulpice.

Par contre, que penser de l'absence (dans la liste des résidences) des deux maisons aux formes épurées conçues au début des années 1960 par Jacques Vincent (un autre disciple de Frank Lloyd Wright) avec la participation d'Alfred Pellan. Mises en vente en 2016 pour la modique somme de 3 millions\$ chacune, les acheteurs de ces propriétés devraient sans doute avoir les moyens de les préserver. Il n'empêche que la désaffectation de l'une des anciennes demeures de la famille Miron, celle située au numéro 100 de la rue Sommerville, fait peine à voir.

De plus en plus d'adeptes du patrimoine moderne

Bien que certaines formes et techniques représentatives de l'héritage architectural moderne (dépouillement décoratif, structures en béton ou encore murs rideaux) continuent de susciter des réticences, il est rassurant de constater que de plus en plus de voix s'élèvent aujourd'hui pour vanter les qualités des immeubles modernes développés grâce, notamment, à l'expertise des architectes québécois. La diffusion, en décembre 2016, du documentaire d'Étienne Desrosiers sur l'architecte Roger D'Astous est en soi l'expression d'un regain d'intérêt pour le patrimoine moderne. Avis aux intéressés : en visionnant ce film vous pourrez entendre D'Astous, lui-même, vous raconter le contexte de réalisation de son œuvre pionnière à Cartierville.

À quand un répertoire de l'architecture moderne à Montréal ?

L'inventaire général réalisé par le Service de la planification du territoire de la CUM dans les années 1970 et 1980 se limitait à l'étude des bâtiments d'inspiration traditionnelle construits avant 1939. N'est-il pas venu le temps de compléter cet exercice en y

intégrant le patrimoine de la modernité? Dans notre arrondissement, une révision de l'évaluation patrimoniale (laquelle, rappelons-le, a été entreprise il y a de cela plus d'une décennie) pourrait, tout au moins, permettre de redonner une place plus grande à ce pan important de notre patrimoine. Inaugurons une nouvelle tradition, celle de la diffusion de la connaissance sur le patrimoine moderne d'Ahuntsic-Cartierville.

Sources consultées

Bourdages, François. 26 mai 1957. La nouvelle église Notre-Dame-du-Bel-Amour de Cartierville, joyau d'architecture moderne. *La Patrie*, p.67

Bassil, Soraya. 2004. Les leçons des écoles modernes. *Continuité*, no102, p. 39. En ligne. <https://www.erudit.org/culture/continuite1050475/continuite1056681/15698ac.pdf> Consulté le 24 mars 2017

Article de recherche

La beauté du paysage d'Ahuntsic-Cartierville

Par Jean Poitras

Membre de la Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville

Les premiers européens arrivèrent à ce qui devait s'appeler plus tard le Sault-au-Récollet, en remontant le cours de la rivière des Prairies. Ils y virent les paliers successifs sculptés par le retrait de la mer de Champlain et le creusement du lit du fleuve St-Laurent et de ses bras autour de l'archipel montréalais. Ces actions géologiques nous ont laissé des îles (de La Visitation, Perry, aux Chats, du Cheval de Terre) ainsi que des buttes (la « côte Ahuntsic ») là où le roc était plus dur.

Les terres bordant ce cours d'eau et ses rapides étaient alors couvertes d'une dense forêt de feuillus typiques de la plaine alluvionnaire du St-Laurent. On y trouvait entre autre des érables, des caryers, des ormes, des frênes, des chênes et des tilleuls. Les sous-bois favorisaient alors la présence d'une multitude de plantes adaptées aux conditions ombragées comme les trilles,

uvulaires, fougères, asarum, carex et violettes.

Suite à l'intense activité humaine qui suivit le peuplement de notre région, il n'en reste que peu d'exemples intacts de cette forêt sauf dans une certaine mesure le Boisé de Saraguay qu'une combinaison de facteurs tels que la propriété en grand domaine au XIXe siècle et les valeureux efforts de conservation de groupes de citoyens des quelques dernières décennies ont su préserver.

Les premiers résidents permanents du Sault-au-Récollet furent des défricheurs-cultivateurs. S'établissant d'abord près de la rivière, ils étendirent progressivement leurs terres de culture vers le sud. De cela non plus il n'en reste que peu. L'installation de moulins d'abord banaux puis industriels, le harnachement de la rivière pour la

centrale hydro-électrique en 1929, et l'urbanisation du territoire avec sa trame de voies de circulation ont achevé de modifier complètement le paysage.

Les parcs municipaux grands et petits ne sont pas des sections de l'ancienne forêt mais la plupart du temps des boisés ou espaces verts aménagés; on y retrouve souvent des essences arboricoles indigènes mélangées avec des espèces exotiques ou des cultivars horticoles. Certains de ces parcs proviennent d'anciens domaines ou propriétés acquis par la ville avec l'intention spécifique d'en faire un parc, d'autres ont été aménagés sur des terrains qui avaient au paravent servi à d'autres fonctions qui en avaient modifié profondément l'aspect.

Tout comme les grands arbres qui bordent les rues de l'arrondissement, ces parcs font maintenant partie du nouveau paysage végétal et de ce fait peuvent être considérés comme patrimoine à conserver. L'engouement actuel pour l'horticulture peut aussi apporter des éléments intéressants dans l'aménagement paysager des propriétés pour peu que l'on s'inspire de la disposition naturelle plus désordonnée des paysages originels plutôt que se limiter à des stéréotypes biens rectilignes et uniformes.

Bien que profondément bouleversé par l'activité humaine, le paysage d'Ahuntsic-Cartierville conserve certaines caractéristiques que l'on peut considérer comme patrimoniales et de ce fait dignes d'efforts de conservation, d'amélioration et d'éducation.



Île Perry, vue de la berge, 2015.
Crédits: Valérie Nadon

Art public et commémoration dans Ahuntsic-Cartierville

Par Vincent Arseneau

Historien de l'art et membre de la Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville

Conférence donnée le 3 décembre 2016

14

Le quartier Ahuntsic-Cartierville propose à ses citoyens plusieurs œuvres commémoratives dans le paysage urbain, à commencer par l'église de la Visitation. Deux statues viennent commémorer le mythe de la disparition du récollet Nicolas Viel et de son jeune protégé français appelé Auhaïtsic qui a donné son nom à l'arrondissement.

L'art public s'est traditionnellement défini par l'érection de statues pour commémorer les grands hommes (surtout) politiques, militaires ou ecclésiastiques. Pour Paul Ardenne, « L'art dit public, jusqu'alors avait relevé exclusivement de la décision ou de la commande officielle, et s'incarnait pour l'essentiel dans l'élévation de statues au milieu de squares ou le long d'avenues, sur un mode somptuaire, de célébration ou de propagande » 1. Vers la fin du XXe siècle, les sociétés occidentales ont cherché à modifier les stratégies de commémoration en intégrant l'esthétique aux propositions de commémoration.

Les différentes visites réalisées au cours de l'année 2016 pour découvrir le patrimoine d'art public de l'arrondissement confirment que fonctionnaires et élus portent une attention particulière à la commémoration. Le Bureau d'art public de Montréal utilise une démarche structurée pour le choix des artistes et des œuvres qui meublent le paysage de l'arrondissement.

On identifie plus de quatorze œuvres dans l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville, dont quatre sont situées dans les stations de

métro. Ce sont : .98 d'Axel Morgenhaler, Le poète dans l'univers de Jiri Georges Lauda, Paul Panier et Gérard Cordeau, Réveil de la conscience par la solitude de Jacques Huet ainsi que Le potager et les vents d'André Léonard.

Au cours de la conférence, nous avons traité de quatre œuvres phares qui commémorent des moments importants de la vie ahuntsicoise.

L'attente de Guillaume Lachapelle, située à l'ouest de l'arrondissement sur le site de l'ancien Parc Belmont, fait un rappel de la présence du mémorable parc d'attraction. L'œuvre de Lachapelle représente « une auto tamponneuse esseulée et confinée dans un enclos d'aluminium visiblement trop petit pour l'accueillir. L'œuvre ludique déploie des éléments figuratifs afin d'illustrer l'ancienne fonction du lieu et de souligner l'importance qu'il a eue dans le quartier » 2.

La réparation de Francine Larivée, située dans le parc Marcelin-Wilson, représente une maison temple en marbre blanc, coupée en deux en son milieu. Geste commémoratif fort, La réparation contraint la mémoire et chasse de l'oubli les génocides du XXe siècle et leurs victimes et souligne le 100e anniversaire du début du massacre des Arméniens en avril 1915.

Daleth de Gilles Mihalcean, située dans le même parc, marque l'arrivée des premiers immigrants libanais à Montréal. La sculpture symbolise l'arbre du drapeau libanais, le

cèdre emblématique, le bateau phénicien et l'alphabet de ce même peuple de l'Antiquité, constitué de 22 graphèmes.

Enfin, Les graminées du jardin Saint-Sulpice de Linda Covit rend hommage à la vie et à l'œuvre de Berthe Louard, d'origine belge, qui s'était installée dans le quartier et avait fondé la première coopérative alimentaire du Québec. L'œuvre est composée de plusieurs structures métalliques dans lesquelles des dessins de plantes ont été gravés : avoine orge, blé, etc. L'œuvre est située dans le parc Berthe-Louard.

Les tendances actuelles déplacent l'art public vers d'autres lieux et d'autres espaces. Au cours des dernières années, des murales ont été réalisées par le collectif d'artistes A'Shop à l'aide de partenariats entre les services de la Culture de l'arrondissement et l'Association des commerçants de la Promenade Fleury. Deux murales se démarquent. La première, à l'angle des rues Fleury et Georges-Baril célèbre la mémoire du grand joueur de hockey Maurice Richard, dit le « Rocket », citoyen de l'arrondissement. La seconde, Une fenêtre sur Ahuntsic, située à l'intersection des rues Fleury et Hamel, constitue une narration de la vie du quartier.

Notes:

1. Ardennes, P. L'Observatoire – no 36, hiver 2009-2010 – débats, p. 4.

2. Bureau d'art public de la Ville de Montréal.

Rappel:

Cette conférence a été donnée dans le cadre de la table ronde intitulée La Montreal Works face au devoir de mémoire, soulignant la première année de lutte patrimoniale de la SHAC.



Linda Covit
Les graminées du jardin Saint-Sulpice
2007

Acier inoxydable
244 X 1000 cm

Parc Berthe-Louard / Crédit photo: Michel Dubreuil

Un référence incontournable sur l'histoire de Montréal

Par Ève Arcand
Responsable du bulletin
Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville

16

Architecte et urbaniste, Jean-Claude Marsan est certainement une des références quand il est question de l'histoire du développement urbain de Montréal.

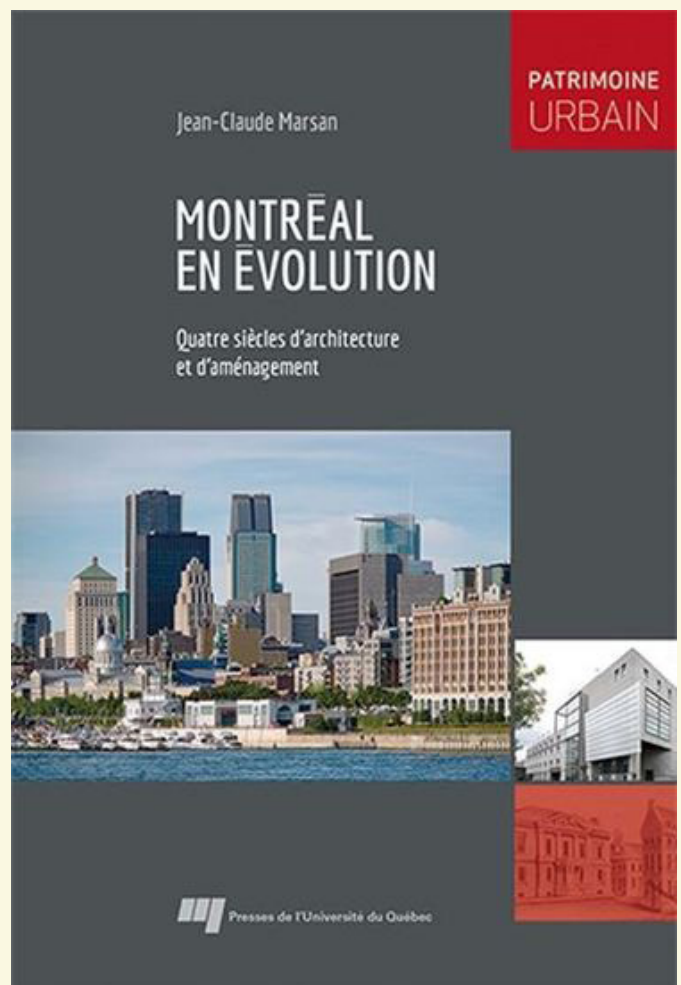
C'est ainsi qu'est paru récemment la quatrième édition de son livre *Montréal en évolution : quatre siècles d'architecture et d'aménagement*.

Le volumineux ouvrage, enrichi de 200 photographies, retrace l'histoire de la métropole, des premiers établissements jusqu'à aujourd'hui.

Si l'ouvrage traite essentiellement du centre de Montréal, l'auteur élargit néanmoins son regard à quelques occasions pour y inclure les "Villages de l'île".

Il est ainsi question à quelques reprises de la paroisse du Sault-au-Récollet (pages 52, 54, 55, 62, 64, 65, 86, 87, 128, 187, 223, 243, 252, 405), de l'église de la Visitation (86, 87, 129, 187, 252) et de la Park and Island Railway (223).

Même si le livre n'aborde pas directement l'histoire d'Ahuntsic-Cartierville, il n'en demeure pas moins un ouvrage incontournable pour celles et ceux qui souhaitent en apprendre davantage sur les forces qui ont mené au Montréal que l'on connaît aujourd'hui. On y apprend également des notions-clés qui peuvent servir à lire l'espace urbain, tel que le système de côtes, les formes d'habitation type, etc.



Activités à venir

Juin

Rencontre citoyenne entourant le dossier du terrain situé au 12 375, rue du Fort-Lorette.

Août-Septembre

Visite guidée et conférence-causerie au pavillon d'accueil.

Septembre

Assemblée générale des membres.

Automne

Conférence surprise.

www.lashac.com

<https://www.facebook.com/societehistoireAC/>

Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville

10125 rue Parthenais, espace 206, Montréal, Québec H2B 2L6

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés.

Dépôts légaux : Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 2562-458X

Titre : Au fil d'Ahuntsic, Bordeaux et Cartierville (Édition imprimée, mai 2017)

Variante de titre : Au fil d'ABC

ISSN 2562-4598

Titre : Au fil d'Ahuntsic, Bordeaux et Cartierville (Édition numérique, en ligne mai 2018)

Variante de titre : Au fil d'ABC

Les auteurs sont seuls responsables du contenu de leurs textes.

Ceux-ci ne constituent pas une prise de position de la SHAC.